

Lucile Littot
La Nuit tous les chats sont gris
AIC 2022

L'imaginaire que Lucile Littot développe au sein de sa pratique prend sa source dans de multiples références cinématographiques, littéraires ou empruntées à l'histoire de l'art et de la magie. Son esthétique puise dans le Baroque, le Rococo et la Commedia dell'arte, dans la lignée de ses figures inspiratrices que sont Jack Smith et Derek Jarman. Elle s'intéresse à des figures féminines et aux générations désenchantées tout en cherchant à sublimer le tragique par les apparences. Derrière ses représentations costumées, caricaturales, pop, obscènes et teintées de maniérisme italien, se profile aussi l'idée d'une autobiographie romancée. Par leur poésie et leur étrangeté, les poupées stéréotypées, incarnant des Lolitas déclassées que l'artiste interprète ou figure par la peinture et la céramique, exposent conjointement des fantasmes et leurs limites. En tirant vers le grotesque et l'humour noire, ses œuvres mettent en scène une cinglante parodie névrotique de l'existence, qui s'appuie sur l'ambivalence de la beauté, des plaisirs, de l'opulence et de la décadence. L'installation *La Nuit tous les chats sont gris* s'articule autour d'un film, dont les chapitres célèbrent chacun à leur tour, une figure féminine historique ou fictive. Orphée, Peau d'âne, Gwen Ferch Ellis - guérisseuse et herboriste qui fut la première femme exécutée pour sorcellerie au pays de Galles - mais aussi Shelley Duvall et Sissy Spacek - pour leurs rôles schizophréniques dans *3 Women* (1977) - sont autant de figures qui hantent le scénario. *Conte du cygne et sept autres histoires extraordinaires* en constitue l'introduction présentée durant l'été 2022 au Château du Marais (Le Val-Saint-Germain, FR). A mi chemin entre la cour d'assises du Moyen Âge et la scène de théâtre baroque, l'installation déploie un environnement ornementé, exubérant et surchargé. La faune romantique et féérique que lui a inspiré le jardin du château, réémerge dans des masques zoomorphes et des accoutrements chamarrés, servant d'attirails de dissimulation et d'ostension afin d'entretenir la confusion des sentiments. L'animalité des humains est d'ailleurs mise à l'épreuve dans la Commedia dell'arte qui ne fait pas l'impasse sur les appétits irascibles des personnages et les travers de l'humanité. Le film, mis en musique par Markos Mazarakis-Ainian, les sculptures composées d'appendices en céramique et les performances édifient un quasi-opéra surréaliste, situé sur un point de bascule entre les lumières d'un monde bucolique et l'obscurité d'un univers lugubre et corrompu. Les limites qui séparent le mort du vivant s'estompent dans cette mascarade, à l'image du *Carnaval des âmes* réalisé par Herk Harvey en 1962. Bien que les chimères de L. Littot nous aspirent vers un autre temps, elles émettent un signal d'alerte sur l'époque capitaliste que les réseaux sociaux reflètent. Le langage de ses poupées nous renseigne sur les normes et les représentations actuelles de soi, tout en agissant tels des corps de substitution invitant les fantasmes à se satisfaire dans l'espace circonscrit de la fiction.

Lila Torquéo